



OBSERVATOIRE DES RELIGIONS EN SUISSE

Cahier n° 2 de l'Observatoire des religions en Suisse

Actes du Colloque de Lausanne (11-13 octobre 2001)

Les Dynamiques européennes de l'évangélisme

**Colloque organisé par l'Observatoire des religions en Suisse
Avec le soutien de l'Université de Lausanne et du Fond National Suisse de la Recherche
Scientifique**

284/283

ORSB 58

Avant-propos de l'éditeur

Les cahiers de l'ORS visent à diffuser les travaux ou les exposés présentés dans le cadre des activités de l'Observatoire des religions en Suisse. L'intention est de favoriser la communication entre chercheur-euse-s par un instrument léger et rapidement disponible. La publication des cahiers répond ainsi à un des objectifs de l'ORS qui est de dynamiser la recherche en Suisse dans les sciences sociales et humaines des religions. Ils veulent aussi visibiliser le réseau constitué par les différentes équipes de recherches.

Ce cahier n° 2 reprend les contributions prononcées lors du colloque organisé à l'Université de Lausanne dans le cadre de l'ORS : *Les dynamiques européennes de l'évangélisme* (11 au 13 octobre 2001). Ce colloque a été organisé conjointement par l'ORS, l'Université de Lausanne, l'École Pratique des Hautes Études (Paris), et le Centre de sociologie des religions et d'éthique sociale de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, avec le soutien du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique.

Roland J. Campiche
Directeur de l'ORS 1999-2001

Les dynamiques européennes de l'Évangélisme

Table des matières

Introduction <i>Roland J. CAMPICHE</i>	1
1^{ère} partie L'évangélisme européen et suisse Approches génétiques	
Les causes et les fruits du réveil du XIXe siècle <i>Marc LÜTHI</i>	5
Du XVIIIe au début du XXe siècle : Aspects théologiques et historiques <i>Patrick STREIFF</i>	20
Périodiser l'histoire du protestantisme évangélique en Europe : l'exemple de la France <i>Sébastien FATH</i>	31
2^{ème} partie Unité et diversité des évangélismes actuels Éléments pour une typologie	
Les dynamiques européennes des évangélismes ibériques et leur redéploiement contemporain <i>Jean-Pierre BASTIAN</i>	43
Evangelical Movements and Churches in the Nordic Countries in a Historical and Contemporary Perspective <i>Harald HEGSTAD</i>	55
Evangelicalism : where the US goes will Europe Follow ? <i>Steve BRUCE</i>	64
Evangelicalism and milieu theory <i>Jörg STOLZ</i>	74
« Close to God and close to people ». The Case of the Dutch Evangelical Broadcasting Organisation <i>Hijme C. STOFFELS</i>	97

Postmodern Allusions In Contemporary Pentecostalism 104
Peter T. WEILER

Migration et évangélisme. 112
Le rôle de l'Église Universelle du Royaume de Dieu à Genève
Maria Luiza VASCONCELOS

3ème partie

Perspectives

Prospectives

Mouvements virtualistes, expériences de transcendance 122
et la renaissance de la culture religieuse
Hubert KNOBLAUCH

Les églises évangéliques en suisse : identités en mutation 129
Olivier FAVRE

Notes conclusives 140
Roland J. CAMPICHE

Les dynamiques européennes de l'évangélisme

Introduction

Les grandes enquêtes nationales drainent des informations permettant de se faire une idée assez précise sur les grands courants d'idées et les pratiques qui caractérisent un pays. Leur répétition autorise l'analyse de leur changement et l'élaboration d'hypothèses sur leur évolution. En raison des contraintes limitant le champ d'investigation, elles ne fournissent cependant pas assez d'indications sur des mouvements minoritaires qui, en dépit de leur marginalité sociale et culturelle, influencent pourtant les tendances dominantes, voire les infléchissent à certains moments de l'histoire. Ainsi en va-t-il de l'évangélisme. La vingtaine d'évangéliques interrogés en Suisse lors des enquêtes de 89 et 99 forment certes un groupe spécifique et atypique, mais le petit nombre de leurs représentants n'autorise pas à formuler des conclusions sur le rôle de ce mouvement à l'intérieur du protestantisme ou dans le processus de recomposition du champ religieux contemporain.

Forts de ce constat, les responsables de l'Observatoire des religions en Suisse ont lancé en 2000 un groupe de recherche sur l'évangélisme en Suisse chargé d'élaborer un programme de travail s'étalant sur plusieurs années. Ses objectifs ont été clairement établis : cerner l'univers évangélique dans ses différents lieux, ses différentes composantes et ses spécificités. Les contributions qui suivent éclaireront le contenu de ces trois termes. En vue d'atteindre les buts mentionnés, les membres du groupe de recherche ont déposé auprès du FNSRS une requête qui a été acceptée au début 2002. Pour la rédiger, les auteurs ont fait appel au concours de collègues suisses et étrangers qui, dans leur aire respective, ont conduit des recherches portant sur la genèse, la structure et la fonction sociale des mouvements en cause. Le colloque international organisé à l'Université de Lausanne avec l'appui de cette dernière et du FNSRS a constitué du 11 au 13 octobre 2001 un temps fort de cette collaboration.

La sociologie prétend regarder derrière les apparences. Or celles-ci laissent à penser que l'évangélisme est un pur produit « made in USA ». La présence de nombreux prédicateurs nord-américains sur le Vieux-Continent ou les pressions politiques de la « Moral majority », en particulier lors des présidences Reagan et Bush, ont largement contribué à créer cette impression. Même si ces faits sont avérés, ils n'expliquent pas ou en tout cas insuffisamment la présence de ce mouvement, son histoire et sa diversité sur le continent européen. Il fallait donc s'interroger sur ses éventuels antécédents autochtones.

La question première qui a orienté le déroulement du colloque concerne donc les origines européennes de l'Évangélisme. En dehors de son aspect historique, la question a un fort contenu épistémologique. Qu'est ce que l'évangélisme ? En l'assimilant au fondamentalisme, on fait évidemment la part belle à l'influence nord-américaine. En le considérant comme un mouvement de retour aux principes initiaux de la Réforme, on découvre alors son action récurrente sur le terreau européen et ce surtout dès le XVIII^e siècle. Une deuxième question touche le caractère homogène ou au contraire hétérogène de l'évangélisme. La montée en puissance du Pentecôtisme au siècle dernier appelle, entre autres, à une clarification de cette alternative et à esquisser, suivant le cas, une typologie interne au mouvement. Ce mode de faire suppose qu'il existe des points communs, malgré la différenciation opérée.

Enfin, troisième question majeure qui a marqué les échanges, quel rapport l'évangélisme entretient-il avec le changement social ? Souvent considéré comme un mouvement conservateur, voire passéiste, l'évangélisme est-il entré en dissidence avec la modernité ou connaît-il, malgré les apparences, un processus d'adaptation à la modernité, comme la plupart des grandes traditions religieuses contemporaines ? La question est d'autant plus pertinente, qu'à son origine européenne, l'évangélisme, de par son insistance sur la conversion personnelle et l'adhésion volontaire à une communauté de professants, a certainement favorisé l'avènement de l'idée de responsabilité individuelle et de celle de démocratie (cf. Sinclair 2002, 149).

Ces trois questions sont reprises à des degrés divers dans toutes les communications. On peut classer ces dernières en trois ensembles. Le premier est voué à l'histoire, avec à l'arrière-plan l'interrogation relative au début de l'influence nord-américaine. **Marc Lüthi** inscrit le Réveil genevois du début du XIX^e siècle dans la foulée de la Réforme et du piétisme. Il signale également les influences anglo-saxonnes comme celle peu connue de la franc-maçonnerie de régime écossais, mais le Réveil est pour lui d'origine européenne. Les communautés qui en sont issues se distinguent par leur congrégationalisme, leurs principes d'admission impliquant une conversion discrète et leur caractère professant. Elles constitueront un terrain accueillant pour la prédication de Darby.

Patrick Streiff évoque ensuite le réveil méthodiste du XVIII^e siècle et sa prédication centrée plus sur la sanctification intérieure et extérieure que sur la conversion, trait caractéristique de l'évangélisme. Pour lui le Réveil se situe à mi-chemin entre le piétisme et l'évangélisme. Quant à l'influence nord-américaine, il la détecte dans le dernier tiers du XIX^e siècle en relation avec les migrations et les liens familiaux qui se constituent entre les migrants et leur famille d'origine. **Sébastien Fath** enfin montre ce que la restructuration du mouvement évangélique français au XX^e siècle doit à l'évolution du protestantisme évangélique américain. La création d'organisations interévangéliques va donner à des communautés souvent très repliées sur elles-mêmes un certain poids sur la scène nationale. Les nouveaux courants apparus après la deuxième guerre mondiale semblent cependant décalés par rapport à cette restructuration, attirant ainsi l'attention sur les discontinuités et la complexité du mouvement évangélique.

Sept communications constituent le deuxième ensemble. Elles analysent la situation actuelle de l'évangélisme évangélique dans différents pays européens et fournissent des éléments pour construire une typologie des évangélismes. Au XIX^e siècle, les Evangélicos tant en Espagne qu'au Portugal sont des protestantismes conversionnistes exogènes qui restent confinés aux marges de ces sociétés. Sur ce terreau se greffe au XX^e siècle un évangélisme d'origine nord-américaine qui progresse, alors que l'ancien stagne. Sur la base de ces observations, **Jean-Pierre Bastian** propose une typologie en 6 tendances qui prennent place sur un continuum allant du pôle de la piété individuelle à celui de l'émotion et de l'extase identitaire. Dans les quatre pays luthériens du Nord de l'Europe, « l'evangelicalism » constitue un courant qui traverse aussi bien les églises établies que les églises indépendantes. Il vise la vitalisation de la religion vraie. Son origine, selon **Harald Hegstad** est d'abord européenne. Dans la deuxième partie du XIX^e siècle l'influence américaine provoquera un infléchissement du processus de conversion qui, de décision progressive, deviendra résolution immédiate sous l'effet d'une prédication dynamique. Les propos de **Steve Bruce** sur l'« evangelicalism » en Grande-Bretagne ne se comprennent qu'en référence à son analyse du déclin de la religion dans ce pays. Seuls les groupes conservateurs résistent, voire progressent lorsqu'ils recrutent parmi les immigrants. Ainsi en va-t-il des organisations pentecôtistes et des Églises de

maison. Mais elle sont aussi à terme condamnées au déclin dans une culture qui n'est plus porteuse pour la religion. En Suisse, en revanche, les évangéliques forment un milieu social apparemment stable qui se distingue par le partage d'un certain nombre de traits culturels et un haut niveau de communication interne. Ce milieu, comme le montre **Joerg Stolz** n'est pas à confondre avec un mouvement social. Il s'agit plutôt d'une sous-culture comprenant plusieurs courants dont l'auteur fait la typologie. Son propos est étayé d'une démonstration s'appuyant sur les résultats d'enquêtes conduites en 91 et en 99.

Trois communications complètent cet ensemble. Elles portent sur des traits spécifiques de l'évangélisme ou des cas particuliers qui permettent d'affiner la connaissance du phénomène et d'en mieux saisir la pluralité. Le cas de la « Dutch Evangelical Broadcasting Company » présenté par **Hijme Stoffels** est doublement instructif. Il illustre l'importance prêtée aux médias électroniques par le mouvement évangélique après la deuxième guerre mondiale sous l'impulsion de ses leaders nord-américains. Cette chaîne de télévision eut un impact considérable sur le protestantisme hollandais d'obédience calviniste, en renforçant son aile conservatrice. Le message déploie ainsi ses effets bien au-delà des communautés évangéliques sur un protestantisme en plein déclin démographique tout comme son homologue chrétien catholique romain. On retrouve le « rôle traversant » repéré en Scandinavie. Quant à la contribution de **Peter Weiler**, elle souligne d'une autre manière le rapport ambivalent de l'évangélisme à la modernité au travers de l'analyse de la littérature diffusée par le mouvement en Australie. L'auteur qualifie cette dernière d'Évangile post-moderne, post rationaliste et populaire, jugeant le discours religieux moderne sans pertinence. Quant à la contribution de **Maria-Luisa Vasconcelos**, elle rappelle le lien entre évangélisme et migrations en focalisant son observation sur l'implantation en Suisse de communautés appartenant à l'Église universelle du Royaume de Dieu. Cette Église (néo ?)-pentecôtiste d'origine brésilienne recrute ses membres essentiellement parmi les migrants brésiliens et portugais auxquels elle offre par ses services une aide pour la reconstruction de leur identité. On retrouve là une fonction souvent prêtée aux « Front door churches » dans les États du Nord des États-Unis pour l'intégration des Noirs venant des États du Sud.

Le dernier ensemble a une portée prospective. **Hubert Knoblauch** met en parallèle dans sa communication les mouvements chrétiens fondamentalistes, pentecôtistes et charismatiques avec leur « ennemi » de la mouvance Nouvel Âge. Malgré leur antagonisme, ces groupements sont exemplaires de la démarche contemporaine consistant à chercher la religion dans son moi intérieur. Ils partagent ainsi un des traits forts de la religion en modernité tardive qui considère l'expérience subjective et individuelle comme le noyau essentiel de la religion. Tout un pan de l'évangélisme s'inscrirait ainsi de façon active dans le processus plus global de la transformation de la religion et de sa mondialisation. En présentant une typologie de l'évangélisme en 7 composantes, **Olivier Favre** propose de les ordonner en tenant compte de caractéristiques qui dépassent les fractures théologiques et permettent de saisir le mouvement en fonction de paramètres qui ne ressortissent pas tous au champ religieux. Sa communication constitue une première version du projet de recherche soumis ensuite au FNSRS. Dans ce sens, elle dresse un bilan des acquis et des lacunes à combler pour la connaissance du phénomène en Suisse. Dans quelques notes conclusives, élaborées « à chaud » à la fin du colloque, **Roland J. Campiche** suggère quelques pistes pour la recherche future.

Les travaux présentés au colloque de Lausanne sont évidemment tributaires de l'importante production scientifique relative à l'évangélisme, particulièrement dans le monde anglo-saxon. Le colloque lui-même s'inscrit dans une série d'initiatives prises dans l'aire francophone. En

1986, le Centre de sociologie du protestantisme (aujourd'hui CSR) publiait *Aspects du Protestantisme « Évangélique »* (Faculté de théologie protestante, Bulletin du CSP, Strasbourg, 202 pages). Seize ans plus tard, le groupe de recherche Société, Droit et Religion en Europe fait paraître le résultat d'une journée d'Études (25 mars 2000) « *Actualité des protestantismes évangéliques* » (Christophe Sinclair, dir., Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg 2002, 180 pages). De leur côté, Jean-Paul Willaime et Sébastien Fath (École Pratique des Hautes Études et Groupe de sociologie des religions et de la laïcité) organisent le 5 mai 2000 une journée d'étude « *Le protestantisme évangélique : sociologie d'un protestantisme de conversion* » en vue de donner une impulsion à la recherche sur ce thème en Europe et en France. Ces initiatives convergentes ne pouvaient que déboucher sur une collaboration. Celle-ci s'est matérialisée par la mise sur pied de trois réunions scientifiques successives : à l'Université de Lausanne dans le cadre de l'ORS : *Les dynamiques européennes de l'évangélisme* (11 au 13 octobre 2001), à l'IRESO et à l'EPHE : *Entre ruptures et filiations : Le protestantisme évangélique : un christianisme de conversion* (Paris 14 au 16 mars 2002) et à l'Université Marc Bloch de Strasbourg : *Les recompositions des protestantismes en Europe latine : quelles interactions entre protestantisme « historique » et évangélisme conversionniste ?* (Centre de sociologie des religions et d'éthique sociale, 7 au 9 novembre 2002). Il ne reste plus à espérer que la recherche sur les évangélismes en Europe recevra de ce bouillonnement intellectuel une impulsion décisive !

Sans l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique et de l'Université de Lausanne, ce fascicule n'aurait pas vu le jour. Je tiens donc à remercier particulièrement le Rectorat de l'UNIL qui, en cette année de transition à l'ORS, a facilité la parution du Cahier No 2 de l'ORS et son édition par Emmanuelle Steffek, à laquelle je dis ma reconnaissance.

Roland J. Campiche, Directeur de l'ORS 1999-2001.